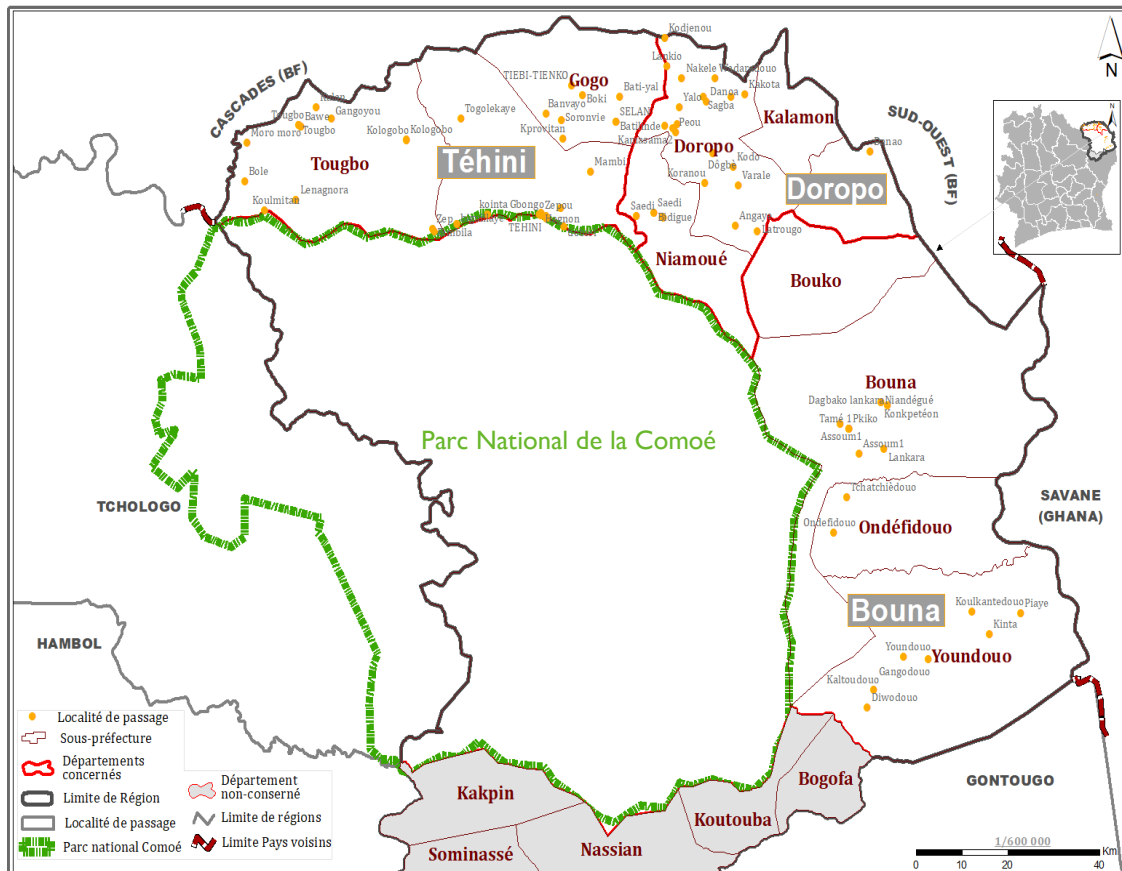




VUE D'ENSEMBLE

Carte 1: Zones de recensement des éleveurs transhumants



« Cette carte est fournie uniquement à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM »

La présente cartographie des éleveurs transhumants vise à fournir des données détaillées quant à la présence d'éleveurs transhumants dans la région du Bounkani en Côte d'Ivoire, dans le but d'informer les autorités et les parties prenantes locales dans la mise en œuvre d'initiative en faveur d'une transhumance transfrontalière pacifique.

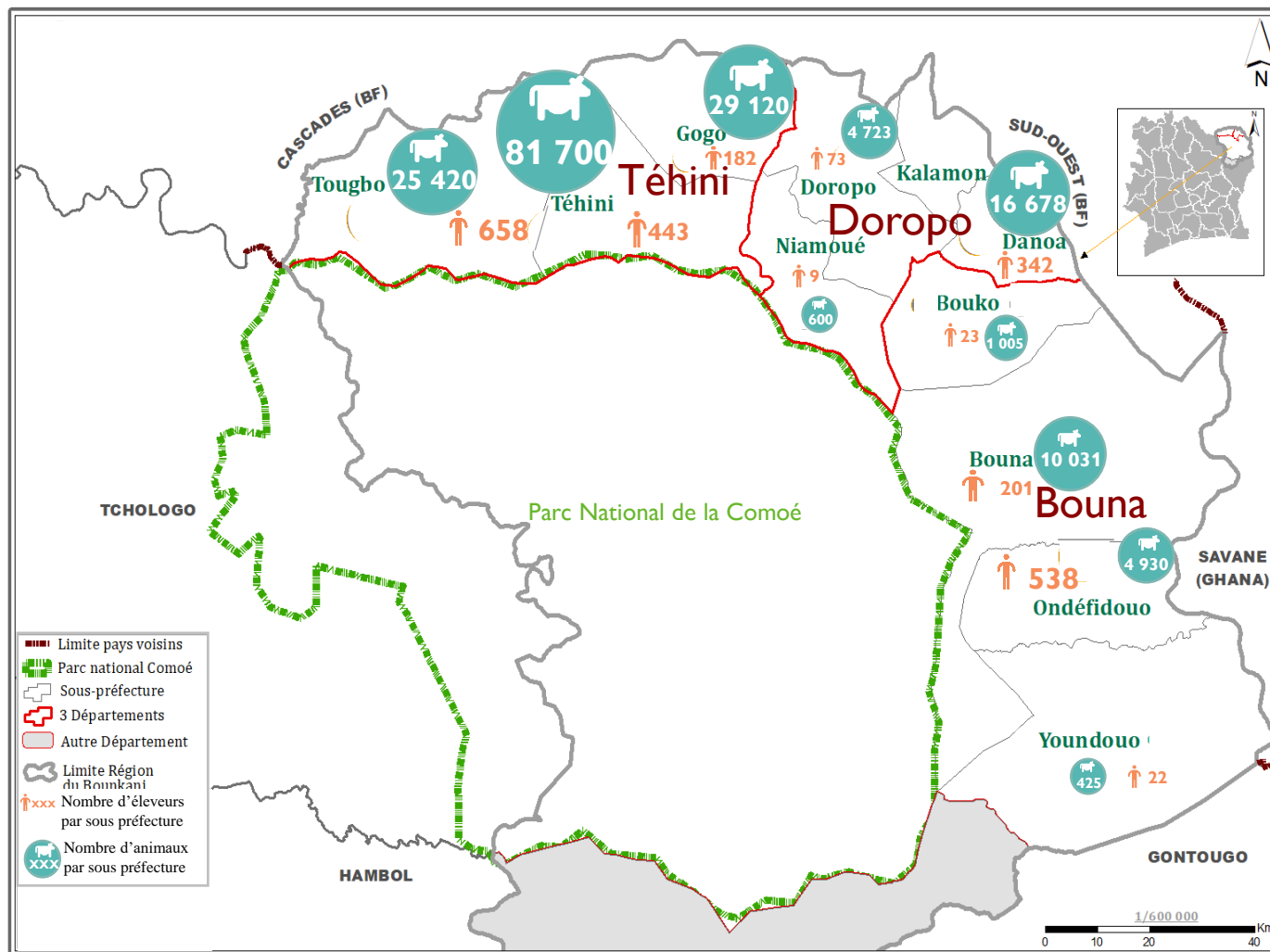
En plus de fournir des estimations quant au nombre d'éleveurs transhumants et de troupeaux présents dans la région, cette cartographie vise également à déterminer l'impact du changement climatique sur les dynamiques de transhumance.

Elle a été effectuée dans le cadre du projet « Renforcer la résilience aux risques Liés au changement climatique Pour la paix et la stabilité socio-économique Dans le nord-est de la côte d'Ivoire » mis en œuvre par le Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) en partenariat avec l'Organisation International pour les Migrations (OIM).

**Méthodologie :** Les données ont été collectées dans la région du Bounkani en Côte d'Ivoire d'avril à mai 2024. Au total, 76 localités ont été évaluées à l'aide d'une méthodologie commune incluant un atelier régional avec les parties prenantes concernées et une collecte de données menée auprès d'informateurs, notamment les leaders communautaires, les représentants des éleveurs, les agriculteurs et certains responsables techniques du ministère des ressources animales et halieutiques. Cette cartographie met en évidence la répartition de transhumants dans la région y compris les zones de forte concentration, les raisons de leur présence, les tendances des mouvements et les défis liés aux contraintes climatiques et environnementales.

PRINCIPAUX RESULTATS

Carte 2: Nombre d'animaux et d'éleveurs présents dans les sous-préfectures évaluées

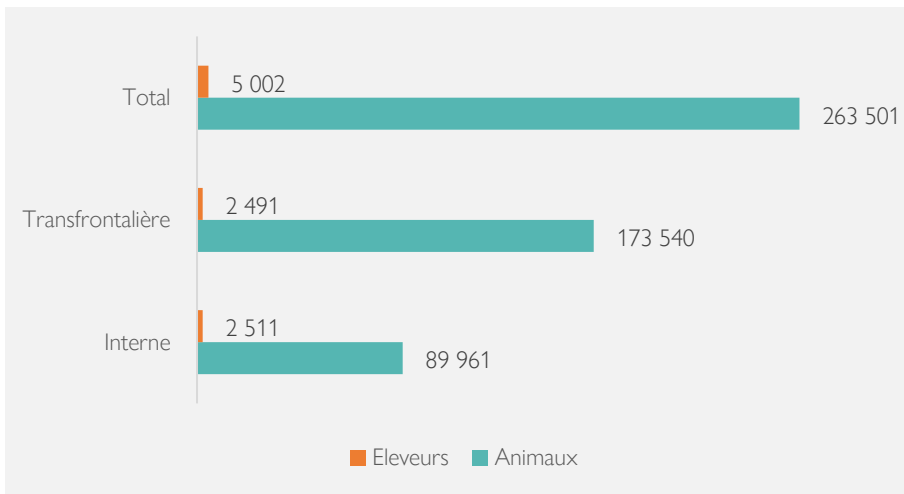


76 villages répartis dans 10 sous-préfectures des départements de Téhini, Doropo, et Bouna, ont été évalués avec l'appui des partenaires nationaux, tel que les directions des ressources animales et halieutiques. Au total 263 501 animaux accompagnés de 5 002 éleveurs ont été comptabilisés.

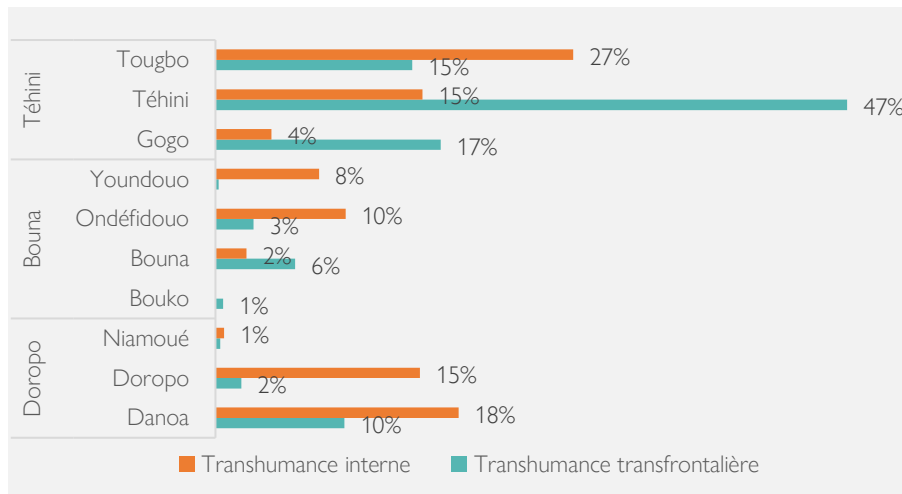
« Cette carte est fournie uniquement à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM ».

### DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE DES ELEVEURS PRESENTS DANS LA REGION DU BOUNKANI

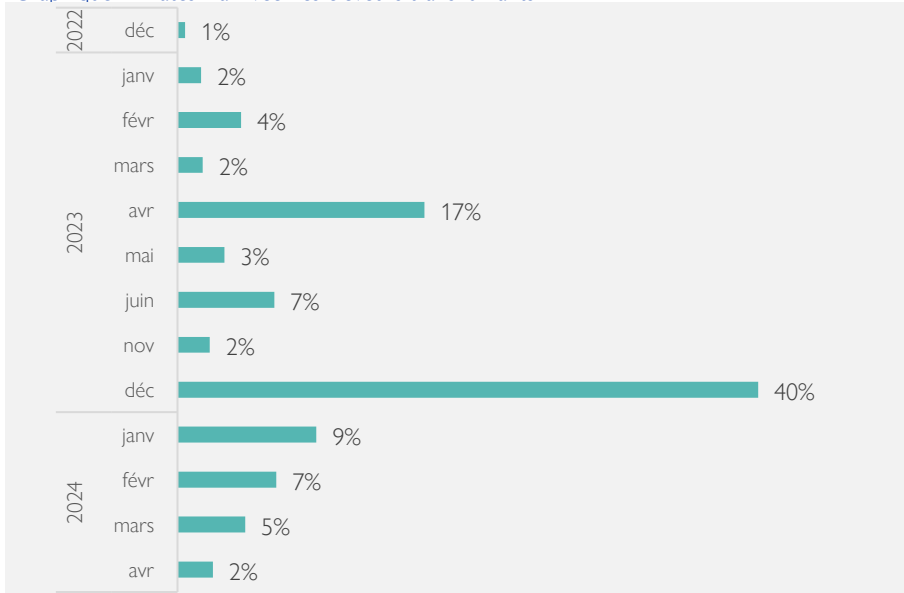
Graphique 1: Nombres d'éleveurs et d'animaux présents selon le type de transhumance



Graphique 2: Nombre d'animaux par sous-préfecture



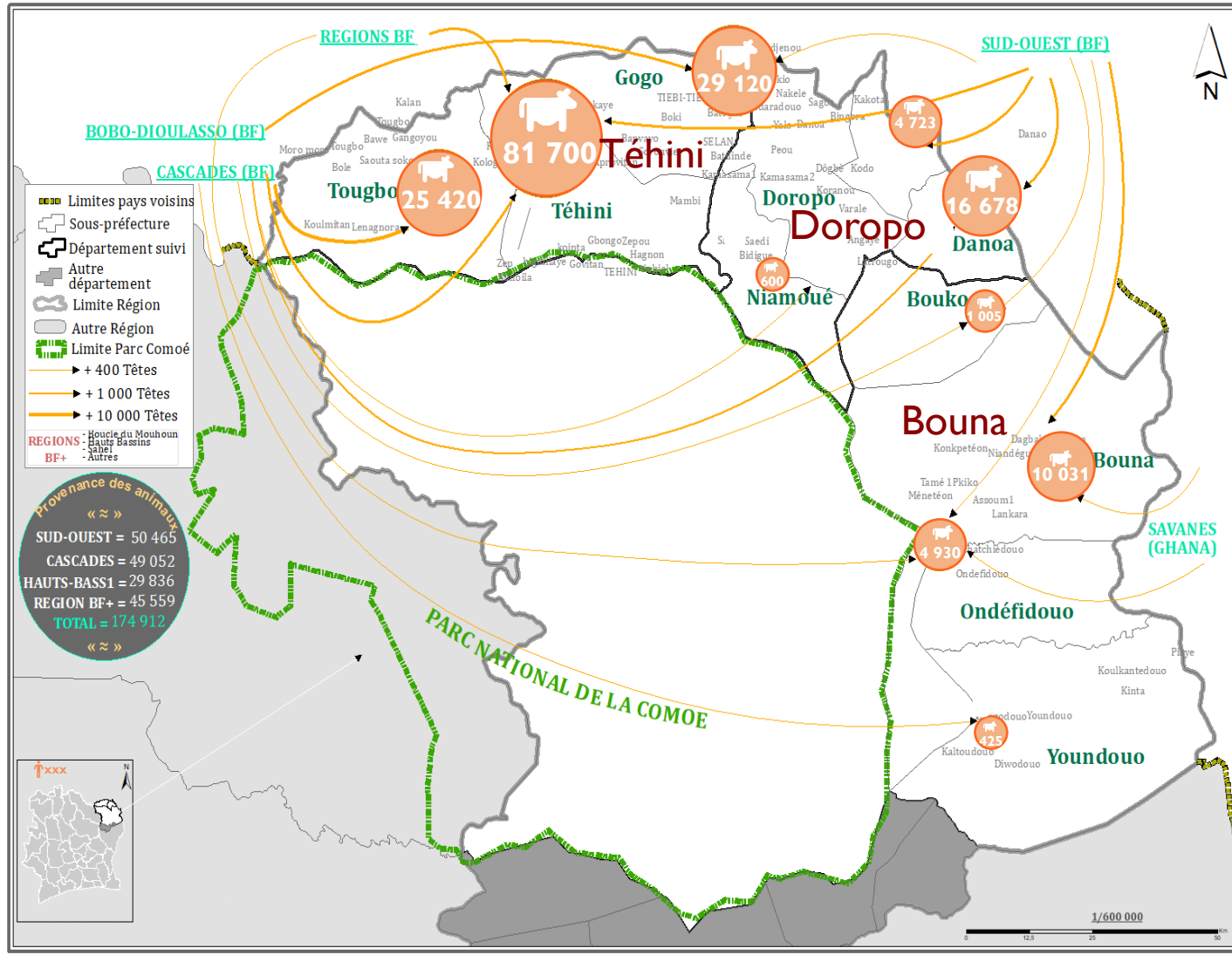
Graphique 4: Dates d'arrivée des éleveurs transhumants



Selon les informateurs clé, la majorité des éleveurs transhumants transfrontaliers présents dans la région du Bounkani (76%) seraient arrivés au cours de l'année 2023 dont 40 pour cent dans le seul mois de décembre de la même année. En outre, 23 pour cent d'entre eux seraient arrivés au cours du premier trimestre de l'année 2024. Ainsi, la majorité des éleveurs transhumants transfrontaliers dans la région du Bounkani seraient présents depuis plus d'un an. Les animaux les plus nombreux sont les bovins qui représentent 88 pour cent du bétail convoyé au cours de ces mouvements transfrontaliers. Concernant les nationalités, 98 pour cent des éleveurs proviennent du Burkina Faso et 2 pour cent du Ghana.

Par ailleurs, la majorité des informateurs clé interrogés (91%) estiment avoir constaté des changements dans les périodes habituelles d'arrivée et de départ des éleveurs transhumants au cours des 5 dernières années. En ce qui concerne la période d'arrivée, 42% des informateurs clés estiment que les éleveurs transhumants arrivent tardivement dans leurs localités, tandis que 39% d'entre eux considèrent cette période comme précoce par rapport aux années précédentes.

Carte 3: Provenance des animaux

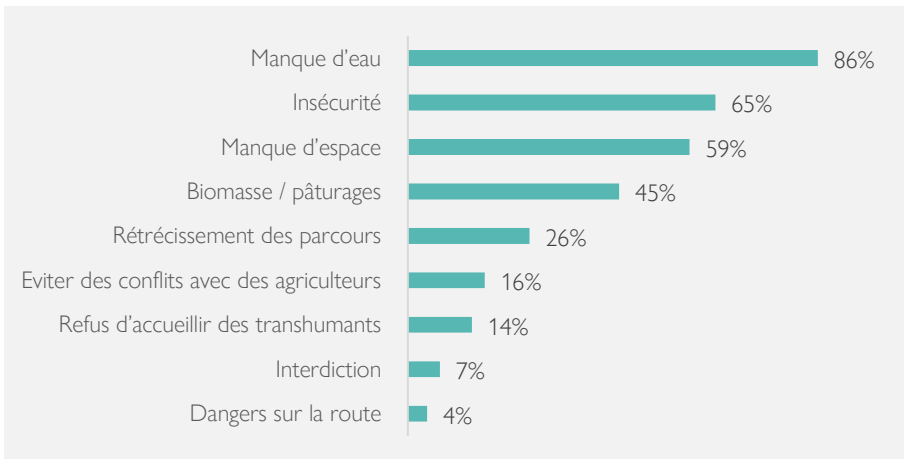


- La majorité des éleveurs transhumants transfrontaliers qui arrivent dans la région du Bounkani sont localisées dans le département de Tehini avec un nombre plus élevé dans les localités de la sous-préfecture de Tehini. Leur nombre est estimé à 1 283 (52%) personnes avec 136 259 animaux (79%). Les éleveurs internes sont estimés à 755 personnes, avec 41 618 animaux.
- Le département de Doropo est une zone à une forte dominance pour l'élevage interne. En effet, les informateurs clés estiment le nombre d'animaux pour cette catégorie de transhumance à 30 598 têtes avec 538 éleveurs.
- La majorité des troupeaux identifiés proviennent du Burkina Faso (98%) et une petite partie (2%) provient du Ghana. 65% de ces transhumants sont arrivés en février 2023, pour des raisons sécuritaires.

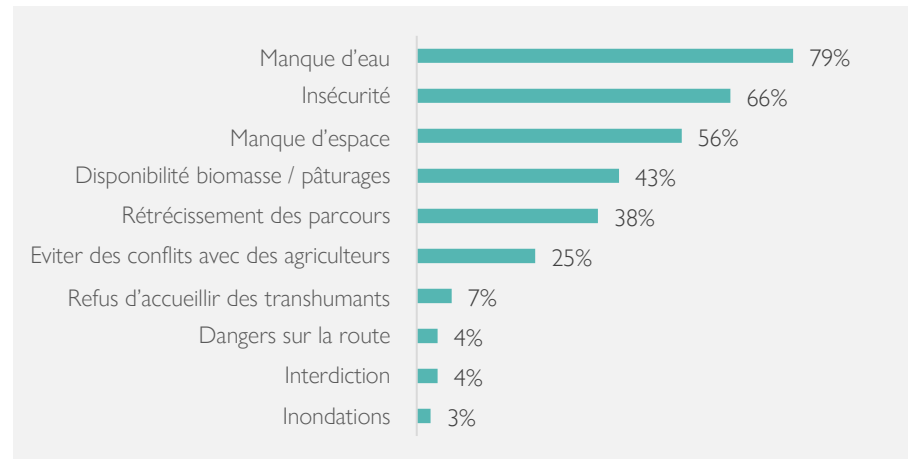
« Cette carte est fournie uniquement à titre illustratif. Les représentations ainsi que l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur ces cartes peuvent comporter des erreurs et n'impliquent ni jugement sur le statut légal d'un territoire, ni reconnaissance ou acceptation officielle de ces frontières de la part de l'OIM ».



Graphique 5: Perceptions des informateurs clés sur les raisons des arrivées précoces ou tardives des éleveurs transhumants



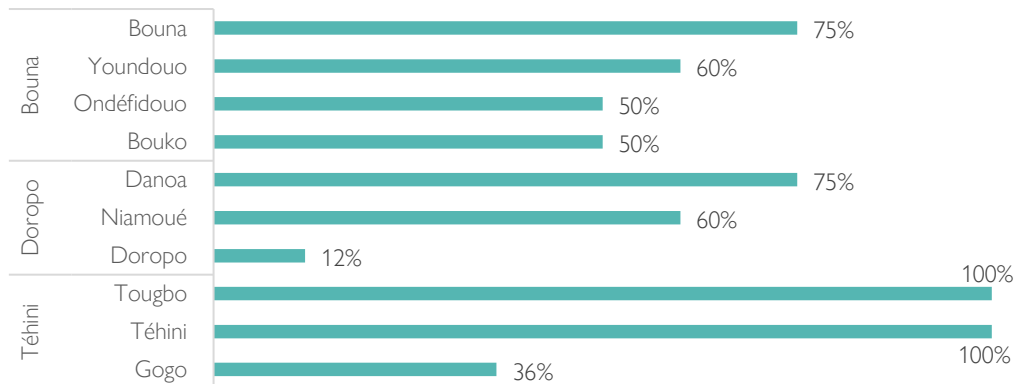
Graphique 6: Perceptions des informateurs clés sur les raisons des départs précoces ou tardifs des éleveurs transhumants



Selon les informateurs clés, le retard des éleveurs transhumants dans la région est principalement dû au manque d'eau (86 %), à l'insécurité (65 %), au manque d'espace de stockage du bétail (59 %) et à la disponibilité de pâturage (45 %). Concernant les périodes de départ, 84 % des informateurs clés notent également un changement. La majorité (56 %) observe un départ tardif depuis les cinq dernières années, attribué principalement au manque d'eau (79 %), à l'insécurité (66 %) et au manque d'espace (56 %).

Globalement, 91 % des informateurs clés estiment que les périodes de séjour des éleveurs transhumants se sont allongées. De plus, 60 % d'entre eux signalent une augmentation du flux de transhumants dans leurs localités.

Graphique 7: Perception d'une augmentation du flux de transhumants selon les sous-préfectures



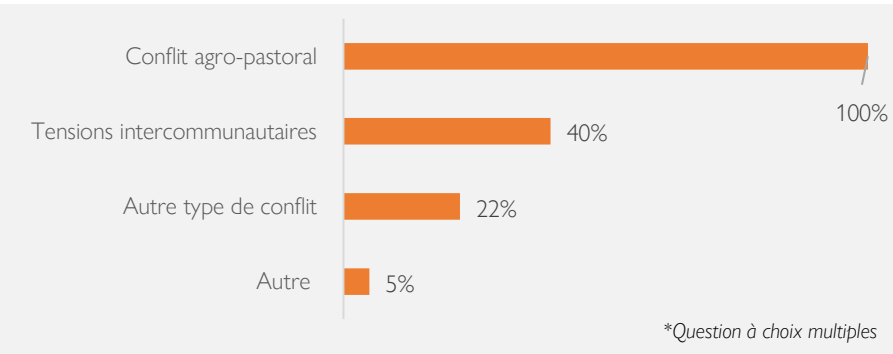
Outre les séjours prolongés des éleveurs transhumants, 60% des informateurs clé évoquent une augmentation du flux du bétail dans la région. Ainsi le département de Téhini est le plus concerné par ces augmentations, notamment dans les localités des sous-préfectures de Téhini et Tougbo où la totalité des informateurs clé ont souligné cette augmentation.

Dans le département de Doropo, seulement 31% des informateurs clé signalent une augmentation des flux, même si le principal type de transhumance dans ce département est la transhumance interne (plus de 50% de bétail).

**RISQUES LIES A LA PRESENCE DES ELEVEURS TRANSHUMANTS DANS LA REGION DU BOUNKANI**

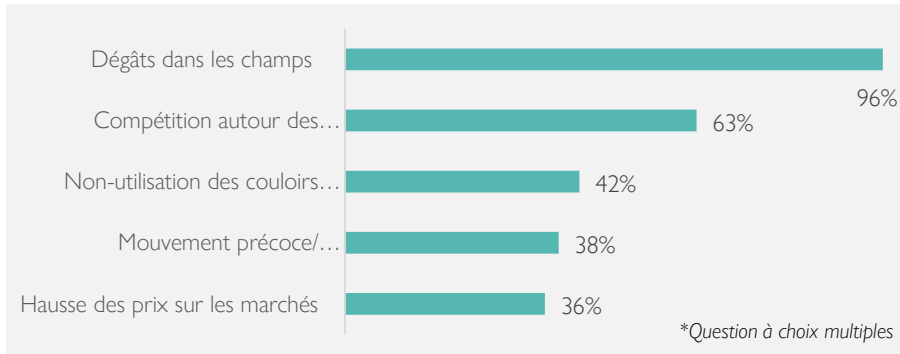
La présence actuelle des éleveurs transhumants dans la région du Bounkani représenterait certains risques selon les informateurs clé. Parmi ces risques, les conflits agriculteurs-éleveurs seraient les plus cités (100%). Ces conflits entraîneraient très souvent des dégâts occasionnés sur les cultures lors du passage des troupeaux dans les localités. En outre, 40% des informateurs clés ont évoqué les tensions communautaires dans leurs localités. Les zones les plus concernées par ces tensions sont les sous-préfectures de Danoa (100%), Tougbo (82%) et Téhini (71%). Par ailleurs, 75% des informateurs clé ont souligné le caractère probable de ces risques et 11% d'entre eux les considèrent comme très probables.

Graphique 8: Risques associés à la présence actuelle des éleveurs transhumants (\*)

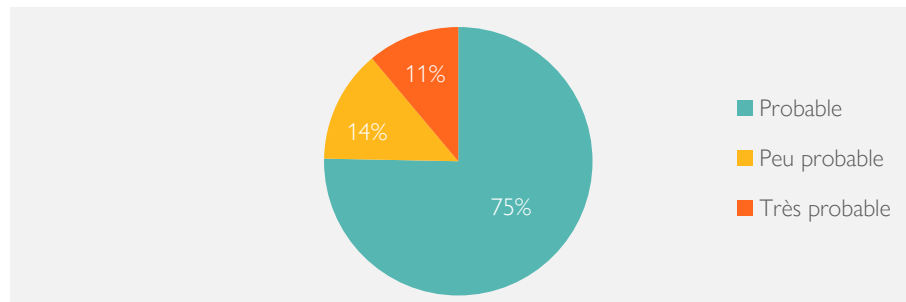


La majorité des informateurs clés (81%) interrogés estiment que les flux de transhumants ont augmenté dans leur localité et 91% d'entre eux soutiennent que les périodes de séjour des éleveurs transhumants deviennent de plus en plus longues. Ces changements pourraient entraîner des risques lors des futurs passages des mouvements de transhumance, notamment les dégâts dans les exploitations agricoles (96%) et la compétition autour des ressources pastorales (63%). Dans les cas où ces risques se concrétisent, les acteurs les plus impliqués seraient les agriculteurs et les éleveurs selon 93% des informateurs clé. Ils citent également les autorités locales (80%) et les groupes pastoraux (60%).

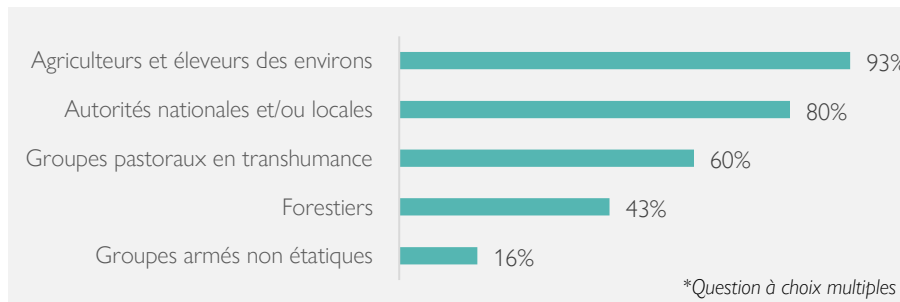
Graphique 9: Risques associés au futur passage des éleveurs transhumants (\*)



Graphique 10: Probabilités de concrétisation des risques associés liés à la présence des éleveurs transhumants



Graphique 11: Acteurs pouvant être impliqués dans un potentiel événement(\*)



**DISPONIBILITE DES RESSOURCES NATURELLES NECESSAIRES A LA TRANSHUMANCE**

Dans les trois départements évalués, il existe principalement trois ressources naturelles qui favorise la transhumance. 88% des informateurs clé citent l'eau, suivi de, 74% qui citent les pâturages et 63%, les terres agricoles. Ces trois ressources seraient celles qui attirent principalement les éleveurs transhumants dans la région. En ce qui concerne les mécanismes de gestion ou de gouvernance des ressources naturelles 69 % informateurs clé affirment leur existence.

Tableau 1: Ressources naturelles disponibles dans la localité

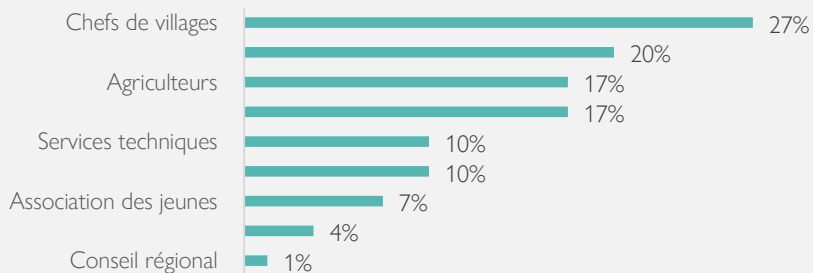
Ressources	Bouna	Doropo	Téhini
Eau	89%	88%	86%
Pâturages	63%	77%	78%
Terres agricoles	58%	69%	61%
Produits halieutiques	11%	0%	3%
Autre	5%	0%	0%

Tableau 2: Top 10 des localités par département où les informateurs clés ont signalé l'absence de mécanisme de gestion des ressources naturelles

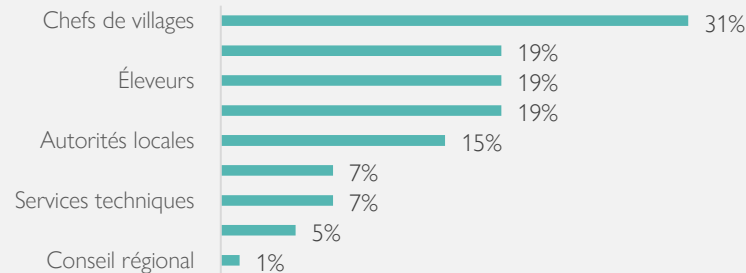
Département de Bouna	Département de Doropo	Département de Téhini
Assoum1	Angaye	Banvayo
Dagbako lankara	Bingora	Batilinde
Diwodouo	Danoa	Bati-yal
Gangodouo	Dôgbè	Bawe
Konkpetéon	Gnando koumtoumbi	biguillaye
Kpanzarani	Kamasama1	Bimbila
Ménetéon	Kamasama2	Boba Dihinapper
Niandégué	Kodjenou	Boki
Ondefidouo	Kodo	Gangoyou
Piaye	Koranou	Gbongo

Lorsque les mécanismes de gouvernances des ressources naturelles existent dans une localité, ils impliquent principalement les chefs de villages qui sont cités par les 31% des informateurs clés, ensuite les leaders communautaires, les agriculteurs, les éleveurs selon 19% et enfin les autorités locales (15%). Par ailleurs, 31% des répondants perçoivent les chefs de village et des leaders communautaires, sont perçus comme les plus pertinents pour la gestion des ressources.

Graphique 13: Quelles entités jugez plus pertinentes pour la gestion des ressources naturelles



Graphique 14: Quelles sont les entités impliquées dans la gestion des ressources naturelles dans votre localité



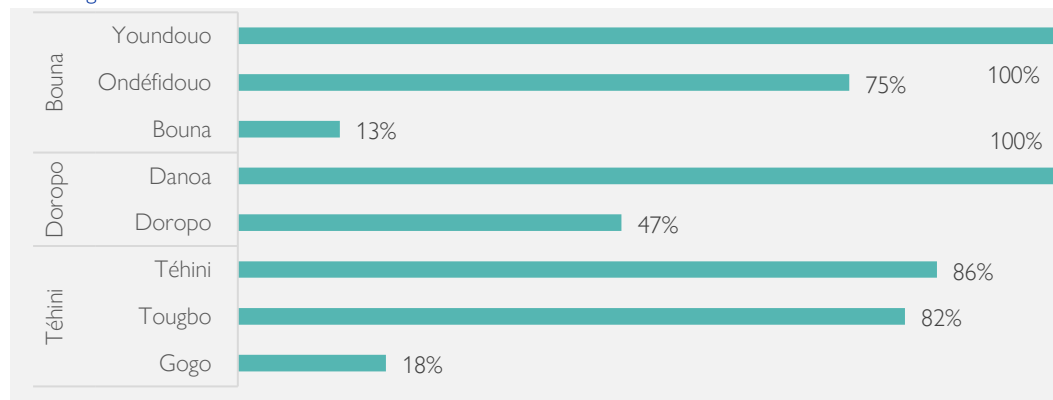
**EFFETS NEGATIFS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA REGION**

85% des informateurs clés perçoivent le changement climatique dans leur localité depuis les 5 à 10 dernières années. Un peu plus de la moitié des informateurs clé (53%) affirment que leurs localités sont affectées par des aléas dus au changement climatique. La principale ressource affectée par ce phénomène est l'eau selon 84% des informateurs clé. Cette ressource participant au maintien de l'équilibre de l'écosystème, son absence favoriserait la sécheresse dans 79% des localités qui elle à son tour représente une source favorable des feux de brousse dans 58% des localités.

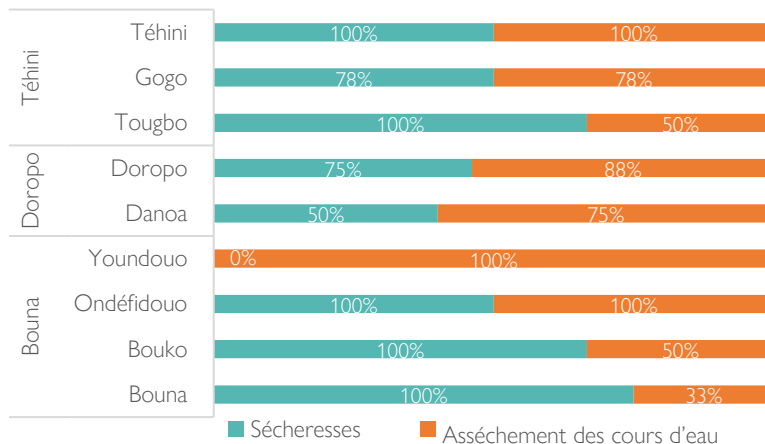
La dégradation environnementale et les catastrophes dues au changement climatique sont celles qui impactent le plus la transhumance dans les localités. En effet, 82% des informateurs clés indiquent que la sécheresse impacte l'activité d'élevage, notamment en raison de la raréfaction des pâturages et 74% d'entre eux évoquent l'assèchement des cours d'eau. Ce manque d'eau renforcerait la concurrence autour de cette ressource et serait source de conflit, non seulement avec les agriculteurs mais aussi avec les populations des localités qui craignent la disparition des points d'eau après les passages des troupeaux. Le graphique 16 présente la proportion des localités impactée par la sécheresse et l'assèchement des cours d'eau dans les différentes sous-préfectures évaluées.

Par ailleurs, dans la majorité des localités (85%), ces changements ont été constaté au cours des 10 dernières années, caractérisé par inondations d'une part et la sécheresse d'autre part dues à la variation des saisons pluvieuses qui deviennent de plus en plus imprévisibles. En termes d'ampleur du phénomène, 54% des informateurs clé perçoivent l'ampleur comme étant grave, tandis que 20% d'entre eux considèrent que le phénomène est normal. Le graphique 15 ci-dessous présente la proportion de localités où les effets du changement climatique sont perçus comme étant « graves ».

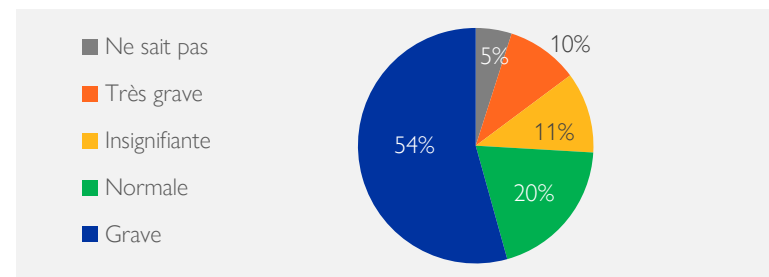
Graphique 15: Proportions des localités par sous-préfecture où le changement climatique est perçu comme grave



Graphique 16: Proportions des localités où la sécheresse et l'assèchement des eaux de surface sont cités comme impact du changement climatique



Graphique 17: Perception de l'ampleur du changement climatique

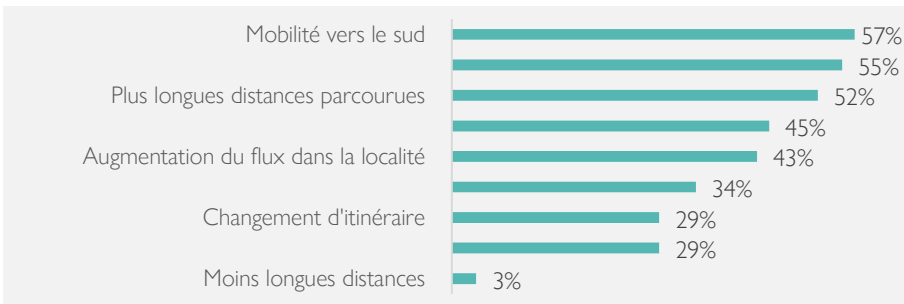


Les populations dans la majorité des localités évaluées ne disposent d'aucune stratégie ni de mesure pour faire face aux impacts du changement climatique comme le confirme plus de 85% des informateurs clés. Lorsque ces mesures sont mises en place dans une localité, les principales actions entreprises sont le reboisement, l'interdiction de couper les arbres, l'utilisation limitée des pesticides et l'utilisation du feu de façon responsable afin de limiter les feux de brousses. Cependant ces mesures sont constatées dans seulement 15% des localités évaluées



**EFFETS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE SUR LA PRATIQUE DE LA TRANSHUMANANCE DANS LA RÉGION**

Graphique 18: Comment le changement climatique affecte la pratique de la transhumance dans la région

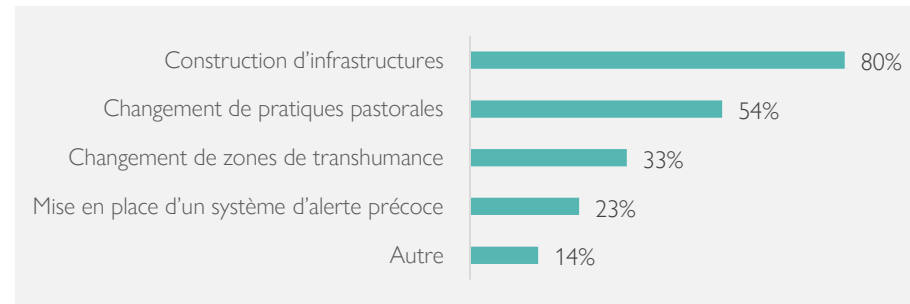


Le phénomène induit des changements dans la pratique de la transhumance selon 72% des informateurs clé. Ces changements sont visibles depuis les six dernières années dans la majorité des localités (80%). Les principaux changements enregistrés par localité sont: la mobilité vers le sud du pays (57%), la fréquence des conflits (55%), le parcours de plus longues distances pour trouver des pâturage (52%), l'augmentation du temps de séjour dans les localités (45%). Le tableau ci-dessous présente la liste des 10 principales localités où les informateurs clé ont souligné la fréquence de ce type de conflit.

Tableau 2: Top 10 des localités à haute fréquence de conflits

Dép. de Bouna	Dép. de Doropo	Dép. de Téhini
Assoum1	Angaye	Biguillaye
Bouko	Bingora	Boba Dihinapper
Dagbako lankara	Danoa	Dikoue kiolo
Diwodouo	Gnando koumtoumbi	Gbongo
Kaltoudouo	Kamasama1	Gore Simite
Kinta	Kamasama2	Govitan
Kpanzarani	Kodjenou	Hagnon
Lankara	Lankio	Téhini
Niandégué	Peou	tiobiel
Ondefidouo	Sagba	Zep

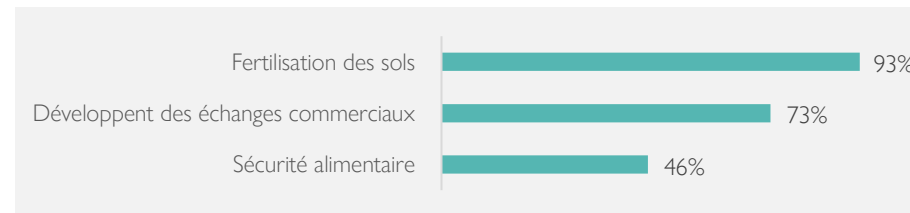
Graphique 19: Comment le changement climatique affecte la pratique de la transhumance dans la région



Face aux effets du changement climatique sur la pratique de la transhumance, plus de 85% des informateurs clé estiment que les transhumants ne disposent d'aucune stratégie. Ainsi pour pallier les effets néfastes du changement climatique, la majorité des informateurs clé (80%) proposent des solutions telles que la construction d'infrastructures dédiées à la transhumance, notamment les barrages et les aires de pâturages. 54% estiment qu'il faille changer de pratiques pastorales, c'est-à-dire le passage de la transhumance transfrontalière à un élevage sédentaire. Une autre solution évoquée par 33% d'informateurs clé (33%) consisterait à changer de zones de transhumance. **Cette solution consisterait pour les éleveurs transhumants à se diriger vers les zones forestières du pays.**

Par ailleurs, les informateurs clés ont noté les avantages de la transhumance pour la région. En effet, pour 93% des informateurs clé, la transhumance contribuerait à la fertilisation des sols qui améliore également le rendement des cultures agricoles. 73% évoquent le développement des échanges commerciaux et enfin 46% estiment que la présence de bétail dans la région contribue à la sécurité alimentaire.

Graphique 20: Apport de la transhumance dans la localité dans le contexte du changement climatique



## PROJET

L'OIM, à travers L'Outil de Suivi de la Transhumance (*Transhumance Tracking Tool*, TTT), travaille avec le Réseau Bilital Marroobé (RBM) et ses branches d'organisations pastorales pour cartographier les mouvements des éleveurs transhumants en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le TTT, est un outil de collecte de données sur les mouvements de transhumance recueillies par le biais d'un réseau d'informateurs clés ou d'énumérateurs. **Cette méthodologie vise à soutenir et renforcer la capacité des acteurs régionaux, nationaux et locaux impliqués dans la gestion de la transhumance à mieux comprendre cette pratique et les flux qu'elle génère, ainsi qu'à faciliter la mise en œuvre de programmes en faveur de la population impliquée dans la transhumance et informer les populations et autorités des risques de conflits liés aux transhumances. Ainsi, le TTT œuvre à la réduction des conflits et promeut une transhumance pacifique.**

Afin de s'assurer de la durabilité de cette activité de collecte, suivi et transmission d'informations liées à la transhumance, l'OIM s'appuie sur ses partenaires étatiques et de la société civile, notamment les organisations pastorales, veillant à renforcer leurs capacités techniques pour une appropriation locale.



## METHODOLOGIE

Objectif: L'objectif de cet outil de cartographie est double :

- Établir une carte des éleveurs et des animaux vivant actuellement dans la région du Bounkani en période de transhumance, mais aussi en dehors des périodes de transhumance pour des raisons de sécurité ou de changement climatique ;
- Identifier les points de regroupement actuellement utilisés et les principales intentions de déplacement une fois la situation résolue ainsi que les impacts de cette situation pour les éleveurs.
- Identifier les contraintes environnementales et climatiques, ainsi que leurs impacts sur les transhumants et les communautés hôtes (augmentation, diminution, changement d'itinéraire, sédentarisation, prolongement du séjour...)

Géographie: La collecte de données pour l'ensemble du projet s'est concentrée dans 3 départements de la région du Bounkani (Téhini, Dorop et Bouna) où une augmentation des flux de transhumance sont perçus depuis février 2023, lié à la crise sécuritaire actuelle du Burkina Faso.

Source d'information: La principale source d'information pour cet exercice était le réseau d'informateurs clés issus des communautés d'accueil, les services techniques du ministère des Ressources animales et halieutiques actuellement actifs dans les zones géographiques ciblées

Étapes: Une première étape (listing) visait à établir une liste des principales localités (Sous-préfectures et villages) d'accueil de la région. À partir de cette liste, des informateurs clés pertinents ayant une bonne connaissance des zones ciblées, ainsi et actifs dans le domaine de la transhumance ont été identifiés avec l'appui de la Direction régionale des ressources animales et halieutiques de la région du Bounkani.

Carte: Les cartes présentées dans ce document sont à titre indicatif seulement. Les noms et les limites sur cette carte n'impliquent pas l'approbation ou l'acceptation officielle par l'OIM,